

Notes de lecture du livre *Un moment de vérité* de Véronique Margron, Albin Michel
(par Haude de Roux)

1. Son credo : ne pas désertier
2. « La tradition catholique n'est pas là pour elle-même, mais elle est là pour être au service du Christ et de son Évangile. »
3. Elle définit sa foi comme « une intime et mystérieuse conversation avec [son] Dieu, celle qui impose de lire entre les lignes du monde, de la société, des gens rencontrés ». « Je suis devenue croyante en marchant de rencontre en rencontre (...). J'ai avancé en quelque sorte en autodidacte et avec prudence sur cette terre religieuse, sans la prendre pour la Terre promise, un idéal ou un aboutissement. Aujourd'hui où l'Église fait face à des scandales profonds et à une remise en cause d'elle-même essentielle, c'est mon itinéraire personnel qui me soutient. Car je n'ai jamais attendu de cette Église qu'elle soit parfaite (...) »
4. L'enjeu : « il s'agit d'affronter le scandale, en croyant, obstinément, les yeux ouverts et l'esprit lucide que l'Église peut se réformer ».
5. « J'ai appris à connaître ma tradition, à l'aimer autant qu'à la relativiser car elle n'est là qu'au service du Christ et de son Évangile ».
6. Au sujet du célibat des prêtres, sur lequel elle ne se prononce pas (débat frontal, inutilement clivant, frein à la vraie pensée, polémique et passionné), elle préfère opérer un pas de côté éclairant, un vrai sujet pour tout humain, elle aborde la solitude : « il est une solitude nécessaire, impérative, qui construit, refait, qui permet de se rassembler intérieurement. Y compris aux heures où elle peut être difficile (...) Mais il est aussi une solitude où l'humain peut se détruire, se sentant alors abandonné, délaissé, ne comptant pour personne ». Elle suggère d'admettre le célibat comme un mode de vie parmi d'autres.
7. « C'est un grave danger de ne pas considérer les choses pour ce qu'elles sont » : ainsi péché et crime ne peuvent être des mots interchangeables et synonymes, pour faire face à la réalité. La banalité du mal qui advient alors lui fait dire cette phrase d'Hannah Arendt : « C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal » (rejoint le point 4)
8. Puis, « la vie chrétienne n'est pas enfermée dans le culte, elle irrigue toute l'existence, le tout de la vie » (rejoint le point 2)
9. Enfin, elle reprend une idée porteuse d'espoir et d'actions pour le catholique, engage à un « style de vie » terme qu'elle tient du théologien Christoph Théobald. Elle parle d'un art de vivre, un « style avant le code et les normes. Un style qui offre le goût de vivre à tous, prend soin et honore les plus fragiles ». Une façon de lutter contre un « catholicisme de ghetto ».

Pour terminer, Véronique Margron propose une liste de douze travaux auxquels l'Église devrait s'atteler sérieusement :

La première obligation de l'Église : mettre les victimes au centre

Le deuxième des douze travaux : désacraliser la figure du prêtre

La troisième tâche est alors de déconstruire le « système clérical »

Le quatrième chantier de l'Église, promouvoir la place des femmes

Le cinquième enjeu : transformer la crise en mutation

La sixième nécessité : changer le style de l'Église

La septième obligation : renforcer le dialogue avec la société

Le huitième travail : faire la vérité pour retrouver la confiance

Le neuvième chantier de l'Église : former les prêtres sur les questions affectives

Le dixième impératif : combattre les phénomènes d'emprise

Le onzième travail : revoir l'exercice du pouvoir au sein de l'Église

Le douzième chantier : mettre en actes la « tolérance zéro »